

LETTRE XIV.

JE ne veux pas oublier que j'ai vu dans le même pays une noce. Je sais bien qu'on se marie par-tout depuis que l'esprit, après avoir soufflé sur les eaux, et naturalisé ici-bas l'espèce humaine, a dit : *Crescite et multiplicamini* ; vœu qui, par parenthèse, n'a jamais été mieux rempli que depuis quelques années, d'après les tableaux de notre statistique, soit que par une loi de compensation la nature porte à réparer quand elle ne peut pas empêcher qu'on dispense ; soit que la masse multiplie pour se distraire, par la même raison qu'on boit, qu'on met à la loterie, ou qu'on se fait dire la bonne aventure.

Ce n'est pas une noce riche dont je me suis trouvé témoin. Ici le paysan est pau-

vre, et n'en vaut pas mieux. Il y avoit cependant 1500 francs de dot, ce qui est bien quelque chose, puisque tout est relatif, et que communément dans le pays une femme revient à dix écus rendue sur le chevet. — De l'église on conduisit les mariés dans le lieu où les attendoient les préparatifs de la noce. Ils s'assirent côte à côte, et l'époux, avec la simplicité primitive, passa une jambe sur les genoux de sa nouvelle épouse, et lui donna devant tout Israël le premier baiser conjugal. Il ne se doutoit pas que c'étoit ainsi que commençoit jadis l'exercice du droit de *cuissage*. Le souvenir n'étoit pourtant pas étranger au lieu, car c'étoit là la salle la plus solide du vieux château de Q. Le banquet avoit été préparé dans une grange, dont une moitié servoit d'étable à bœufs. Figurez-vous la table couverte de victuailles, entourée de convives où dominoit le sexe féminin. Représentez-vous précisément en face des époux, à travers cette cloison de soliveaux à claire-voie, quinze bœufs

passant leurs larges têtes avec leurs gros yeux et leurs cornes alignées. C'est bien pis qu'un éclair du côté droit , qu'un clou crochu , ou une corneille qui crie dans le creux d'un vieux chêne. Il faut que ces gens-là ne soient pas superstitieux.

C'est ici le cas de remarquer que la noce étoit double : c'étoient le père et le fils qui se marioient en même temps ; et ce qu'il y avoit de patriarchal , c'étoit que les deux lits nuptiaux étoient bout à bout dans la même chambre. Une *chabretaine*, ou en français un joueur de musette , donnoit le signal des divertissemens de la journée. Il rappeloit de la danse à la table , et de la table à la danse. Je n'avois encore vu de musettes qu'en peinture , et je n'en avois entendu que dans les pastorales de Fontenelle , des Houlières , Florian et autres poètes moutonniers. Quelle harmonie nasillarde ! au reste , l'instrument étoit digne de la danse ; c'étoient des bourrées auvergnates , aussi

éloignées des graces montagnardes que le patois de ces gens-ci l'est du français ; c'étoit une monotonie , une pesanteur , une roideur de mouvemens , un bruit de sabots , une odeur ! Il faut convenir que si toute cette nature-là représente l'âge d'or , elle ne le fait pas regretter.